

§ II- LETTRES, N°190

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°115

LETTRE, N°115

+

Dijon, ce 19 7bre 1867.

Que de choses à vous dire, mais j'ai tant à faire ici que je suis tenté de tout remettre au 25.

Le T.R.P. Souaillard autorise le R.P. Guéritot à aller passer 2 mois à Flavigny dès le 25 7bre. J'espère arriver le 24 au soir par la voiture de Besançon à Cy (sauf nouvel avis) et nous causerons alors avec le bon Père G- avant qu'il ne quitte Béthanie.

Encore des visites et par conséquent des arrangements.

Les Dames Quevy veulent nous venir voir vers le 27 avec un curé de leur voisinage, mais elles ne feront je l'espère que venir visiter et repartir. Peut être même le R.P. G- pourra-t-il profiter de cette occasion.

J'attends le prix des objets que j'ai choisis comme pouvant nous être utiles. Parmi ceux-là est une chèvre, très gentille, que l'on dit jeune et très bonne. J'ai déclaré que nous ne la prendrions, que dans le cas où ce serait une excellente occasion. On parlait de ~~en~~ m'en demander 30^f M. et M^{me} Rolland m'engagent à ne pas hésiter à ce prix.

Vous souvenez-vous d'une personne de 34 ans qui voulait venir à Béthanie. Je viens de la voir encore; elle insiste pour venir se faire examiner, et j'avoue que je n'oserais dire ni oui ni non, sans cela. Elle n'a senti l'attrait de la vie religieuse que depuis qu'elle connaît l'oeuvre, et ne peut pas repousser cette pensée sans se sentir bien troublée devant le bon Dieu. S'arrêter à cette pensée lui coûte, mais lui rend la paix. Nous verrons. Je lui ai dit que ce ne serait, en tout cas, que pour être SE Auxiliaire, et cela lui va. Elle



Henri-Dominique

sait faire la cuisine, coudre, repasser, soigner les bestiaux. Elle a une santé convenable, ne semble un peu bossue, mais c'est moins saillant que chez notre dernière enfant. Elle a à elle, 3000f placés; elle paie-rait sa pension et donnerait le reste en dot en atten-dant d'hériter de 6 à 10000 francs, je crois. Elle a un trousseau et du linge à elle, pour 1000 fr. envi-ron, dit-elle. Elle est des environs de Dijon. Je lui ai dit que probablement nous lui permettrons d'aller à Béthanie le 27 pour 10 ou 12 jours, afin qu'on la voie un peu. Nous pourrions combiner son départ avec celui de M^{lle} Stéphanie, si cela vous va. Dites le moi. Elle vien-dra chercher la réponse lundi.

Qu'avez-vous décidé pour l'huile à brûler? Faut-il acheter des petits bougeoirs à essence minérale pour les cellules. Faites-moi bien cette fois la liste de vos commissions et adressez la chez M^{me} Bontoux.

Notre chère fille Rachel de Souvigny, m'an-nonce que sa mère est mieux; que le vieux curé de Sou-vigny sait ses projets maintenant et les approuve, et enfin que le prêtre qui jusqu'à ce jour l'a app-encou-ragée et a approuvé tous ses plans vient d'être placé tout près de Souvigny et la tiendra au courant de l'é-tat de sa famille qu'il ira soutenir et consoler. Elle n'ose s'annoncer mais espère bien être à Béthanie avant un mois, au moment où nous y penserons le moins. Que Dieu l'accompagne!

Elle partira de Moulins. Oh! si M^{me} de Lagon-de pouvait trouver le moyen de se réunir à elle, de lui donner rendez-vous à Moulins, chez M^{me} de Vernin, par exemple. Ce serait parfait. De Moulins il n'y a d'au-tre voie, en ce moment, que d'aller à Lyon, et de Lyon à Béthanie par Besançon ou par Dijon et Gray, au choix.

Puisque c'est votre avis dites à la personne de Belfort qu'elle peut se présenter, avec une lettre de son confesseur. Nous verrons. Qu'en dit le R.P. G-

Vous semblez regretter la venue de M^{me} Stépha-nie... Mais dans ce cas il fallait suspendre, m'avertir, et attendre une autre lettre de moi. Ils auraient atten-du à Aurillac. Ne faites plus ainsi à l'avenir. Meses désirs et mon jugement, je les donne mais supposé que vous pensiez de même, si non, je désire avoir le temps de réfléchir et de juger la question à nouveau, après avoir reçu vos pensées.

Vous devez une réponse à M^{le} G^r Hortense Gre-



Spencer

lier, sur la place, à Challans (Vendée) C'est la soeur de l'abbé; elle vous a offert de travailler pour la chapelle. Votre silence lui fait croire que vous ne voulez pas de son travail et comme elle est déjà malade et très portée au découragement, ce silence lui fait mal; - J'ai fini (pour l'éprouver) par lui dire: il faudra en venir à vous marier, vous n'êtes pas faite pour la vie religieuse. Elle en est toute triste. Je ne sais vraiment que penser.

Je ne saurais vous bien dire combien les lettres de nos chères filles m'ont rendu heureux. Leurs aveux même et leurs fautes me sont une preuve que Dieu est au milieu de vous, car si elles souffrent tant c'est qu'elles voudraient aimer Notre Seigneur sans mesure et être des saintes déjà. Elles n'y sont pas encore, bien sûr, mais le désirer si fort est un bon commencement, quelles que soient les apparences. Mais de grâce, qu'elles laissent leur pauvre père garder le silence encore et leur apporter la réponse. Elles n'ont écrit qu'une lettre chacune et moi pour y répondre il en faudrait écrire 5 ou 6; or, je n'ai plus que 3 $\frac{1}{2}$ ou 4 jours à passer ici et que de besogne!... Je réponds de même pour M^{lle} O'R.

Quant à J- je serais d'avis que vous écriviez sans retard à S. Octavie. Les ~~p~~ Prières de Grenoble iront aussi bien la trouver à Metz, et je ne vois pas que nous puissions la garder plus longtemps sans exposer le bien de l'oeuvre, ni sans une permission expresse de Monseigneur. Plus tard, si elle se convertit pleinement elle pourra se nous revenir (avec de bonnes garanties.)

Est-il à propos de demander à S. Eminence le pouvoir d'oter purement et simplement le S^t habit à quelque postulante (quand elle nous paraîtra pas capable de cette vie) et de l'admettre, au lieu de cela, à l'habit de S^t Auxiliaire? sans nouveau postulat ni nouvelle cérémonie? Que pensez-vous?

Conformez-vous strictement aux volontés du bon Docteur, mais travaillez de plus en plus à garder votre coeur bien libre, bien dégagé de tout et de tous, et attaché à Jésus seul, l'Unique Epoux des âmes religieuses.

Les dames Lebey n'ont elles rien donné. Si on leur insinuait un compte-rendu qui leur insinuerait autre chose. Il est honteux pour eux qu'une Oeuvre de charité vive d'aumônes à leur porte et qu'ils n'en soient pas les bienfaiteurs; mais qu'ils donnent ou non conservons bien vis à vis d'eux l'indépendance nécessaire au



Spencer

bien et à la dignité de notre vocation.

J'ai vu ^{M^{me}} Roland, fort calme, et ^{M^{le}} Stéphanie fort désireuse de repartir. Elle m'a montré les souliers de votre façon, mais c'est parfait; j'aime-rais mieux cela que nos belles pantoufles. Et qui sait si vous ne pourriez pas arriver à fournir ainsi et nos Soeurs de Langres et peut être Flavigny; et que peut être en les donnant meilleur marché que les marchands vous y gagneriez encore. Si vous écrivez à mon frère, demandez lui donc ses coupons de drap; ils se vendent toujours meilleur marché qu'à la pièce.

N'achetez pas encore des rideaux, nous en aurons je crois à Velesmes.

S^r Berthe n'a-t-elle pas de réponse au sujet de ce travail dont avait parlé ^{M^{le}} du .. (j'ai oublié le nom)

Vous ferez bien à la 1^{re} occasion d'envoyer à Besançon les gravures que nous sommes convenus de faire encadrer, 7 grandes je crois et 6 moyennes. Je pourrai les rapporter avec moi.

Il faut bien que nous soyons éprouvés de quelque côtés. maintenant c'est parour le travail mais ayons confiance! le bras de Dieu n'est pas raccourci! Il veut seulement nous soumettre à l'épreuve, c'est bien juste après tout ce qu'il a fait pour nous. Montrons-nous fidèles et confiants toujours! même au milieu de la mort!.. Nous sentirons sa providence à proportion de notre confiance. Fiat misericordia tua Dne super nos, quemadmodum speravimus in te- Soyez nous bon en proportion de l'espoir que nous avons eu en vous. C'est la prière du Te Deum.

A vous de voir si le papier fera aussi bien; si oui, faisons comme vous dites et passons nous du peintre. Donnez moi vos commissions, mais il faudra clouer des bandes de toiles sur les fentes du plafenchier d'en haut pour que le papier ne se déchire pas.

J'aurais bien à vous dire encore, mais l'heure du courrier est sonnée

A Dieu, toutes à Dieu, avec

Votre père,

fr. M. Jean Joseph



fr. M. Jean Joseph